

Le patrimoine photographique des Augustines de Québec Fragiles instantanés de la vie des hospitalières au XXe siècle

Geneviève Piché

Numéro 127, automne 2016

Au cœur de la culture et de l'identité. La musique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Piché, G. (2016). Le patrimoine photographique des Augustines de Québec : fragiles instantanés de la vie des hospitalières au XXe siècle. *Cap-aux-Diamants*, (127), 30–34.



Religieuses en prière

© Archives du Monastère des Augustines

LE PATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE DES AUGUSTINES DE QUÉBEC

FRAGILES INSTANTANÉS DE LA VIE DES HOSPITALIÈRES AU XX^E SIÈCLE

par Geneviève Piché

En 2009, la communauté religieuse des Augustines a lancé un grand projet novateur, celui de léguer les fonds d'archives de ses douze monastères-hôpitaux à la société québécoise. Un centre d'archives moderne a alors été construit pour préserver cette imposante masse documentaire, dorénavant mise à la disposition de l'ensemble de la population. À partir de l'automne 2015, les collections des différents monas-

tères ont commencé à migrer vers le Vieux-Québec, pour élire domicile rue des Remparts, à l'intérieur même du monastère fondateur des Augustines, le premier monastère-hôpital en Amérique au nord du Mexique : l'Hôtel-Dieu de Québec. De 1637 à nos jours, ce riche patrimoine archivistique retrace l'évolution de la communauté religieuse, au gré du développement socioéconomique de la société québécoise, et dépeint

son œuvre auprès des pauvres et des malades, en suivant les avancées de la science médicale.

Les très nombreuses photographies que l'on y retrouve sont à cet égard révélatrices de la vie des hospitalières au XX^e siècle. Parmi tous les documents d'archives des Augustines, ce sont elles qui réussissent le mieux à évoquer des souvenirs et à témoigner



En route pour la ferme
© Archives du Monastère des Augustines

d'une époque, à faire revivre des pans entiers non seulement de leur passé, mais également de notre histoire collective. Il est donc grand temps de les mettre en valeur! Après tout, comme l'écrit Mario Béland, la photographie est le « miroir et la mémoire » d'une société, d'où l'intérêt qu'elle suscite chez toutes les générations de Québécoises et de Québécois.

LA PHOTOGRAPHIE ET LA MÉMOIRE

La photographie est en soi un outil extraordinaire pour remémorer les temps anciens et pour faire revivre des événements à d'autres qui n'y étaient pas. Pour un centre d'archives ou un musée, elle est un témoin indispensable, qui interpelle les visiteurs de tous les âges. Les photographies des Augustines sont littéralement des empreintes du passé, des traces qui tendent toutefois à disparaître ou à s'estomper au fil du temps, qui tombent souvent dans l'oubli et dans l'anonymat, qui deviennent peu à peu impossibles à identifier ou à dater avec précision. D'où l'idée de numériser ces photographies avant qu'il ne soit trop tard, afin de conserver et de transmettre cette mémoire. C'est ce qu'a entrepris le Centre d'archives

du Monastère des Augustines à l'hiver 2016, en partenariat avec Bibliothèque et Archives Canada. Cet enjeu est d'autant plus important que les générations plus jeunes, rompues aux technologies numériques, ne disposent pas toujours des repères nécessaires pour comprendre et s'appropriier le patrimoine et le vocabulaire religieux et qu'une part importante

de la population québécoise perçoit encore les communautés religieuses et les monastères comme un univers qui lui est inconnu, voire interdit. Il s'agit de connaissances qui ne sont pas toujours acquises et qui restent à approfondir. Considérant que les communautés religieuses, de femmes surtout, ont joué un rôle majeur dans l'histoire et l'évolution de la société québécoise, dans tous les domaines (santé, éducation, charité), il est primordial que les citoyens du Québec aient accès à ce patrimoine.

L'UNIVERS INTIME DE LA COMMUNAUTÉ

Devant une photographie ancienne, l'historien a le devoir de reconstruire le récit qui se cache derrière l'image. C'est, du moins, l'idée lancée par l'historien Martin Pâquet, de l'Université Laval, en 2007 : « Pour l'historien, la photographie devient moins une image qu'un témoignage issu du passé ». Le savoir caché à l'intérieur des détails de la photographie révèle des traces du passé. En les déchiffrant, l'univers historique de la



Chirurgie dans une salle d'opération
© Archives du Monastère des Augustines

photographie se trouve ainsi réactivé! Prenons pour exemple cette photographie, intitulée « Religieuses en prière », dont la date de création nous est inconnue. L'historien notera que la photo date certainement d'après 1930, puisque le chœur que l'on voit sur la photo est le chœur actuel du monastère, rénové à partir de cette date. En 1929, les Augustines entreprennent en effet d'agrandir leur monastère, puisque l'effectif de la communauté ne cesse d'augmen-

ter depuis les années 1880-1890. Elles font donc construire en 1930-1931, d'après les plans de l'architecte Pierre Lévesque, le chœur, le pavillon d'entrée de la rue Charlevoix, l'aile des Remparts et la sacristie. Ce nouveau chœur occupe l'emplacement de son prédécesseur, construit en 1803, mais se révèle beaucoup plus vaste. Son architecture, très sobre, respecte les recommandations des constitutions de la communauté (1666), selon lesquelles « tous les meubles de la maison ressentiront la pauvreté et simplicité religieuse ». À l'époque de la photographie, la nef est fermée par une grille, ce qui permet aux religieuses cloîtrées d'assister aux offices liturgiques célébrés dans l'église.



Groupe de religieuses et de novices à l'ermitage Sainte-Anne
© Archives du Monastère des Augustines

Mais si l'on pousse l'analyse plus loin, la maison) prie au jubé. D'autre part, les postulantes, les novices et les professes ont chacune leur rang de stalles. Les premières sont habillées d'une longue robe de couvent et d'un bonnet noirs. Leur postulat, qui leur sert à approfondir le catéchisme des vœux, se déroule pendant toute une année. Après ce délai, la communauté célèbre leur prise d'habit et les postulantes revêtent le costume et le voile blancs des novices. Le noviciat, qui s'échelonne sur deux ans, permet quant à lui d'acquérir une formation religieuse très pointue et se termine par le rituel de la cérémonie de la profession temporaire. À cette occasion, le voile blanc est remplacé par le voile noir. La période des vœux temporaires, de trois ans, permet à la future religieuse de

mieux comprendre la vie et la mentalité de la communauté. Si, de part et d'autre, l'engagement paraît acceptable, celle-ci peut alors formuler ses vœux perpétuels et recevoir sa croix reliquaie. Deux religieuses du monastère sont récemment parvenues à dater la photographie, qui aurait été prise vers 1945-1946. Or, dans les années 1940, il s'avère plutôt rare d'avoir des photographies de la vie quotidienne et de l'univers intime des religieuses cloîtrées. Bien que celle-ci soit certainement une mise en scène – peut-être commandée dans un but de recrutement et de promotion de la vie en communauté –, elle nous ouvre toutefois une fenêtre sur une époque désormais révolue.

LES RELATIONS AVEC LE MONDE EXTÉRIEUR

Si les Augustines respectent religieusement la clôture papale, émise lors du concile de Trente (1542-1563), elles en viennent toutefois à développer tout un réseau de contacts avec le monde extérieur, soit par le biais de leur hôpital, soit par le biais de leurs obligations quotidiennes. La seconde photographie, intitulée « En route pour la ferme », l'illustre parfaitement. Possédant la ferme des Islets depuis 1718, dans la seigneurie d'Orsainville, juste à côté de l'actuel parc Victoria (avant le détournement de la rivière Saint-Charles), les religieuses augustines de l'Hôpital Général y font cultiver légumes et céréales et élever vaches et porcs afin de nourrir leur communauté et les malades de l'hôpital. Chaque année, une visite de contrôle des fermes appartenant aux Augustines est effectuée, bien souvent par un homme de confiance, afin de voir si tout est conforme et régulier. Il s'avère plutôt rare que les religieuses s'y rendent en personne. La photographie témoigne alors certainement d'un grand événement!

Devant le nombre élevé de sœurs qui sont présentes sur la photographie,



Entrée principale du Monastère des Augustines, au 77, rue des Remparts, Québec.

devant l'attroupement d'hommes, de femmes et d'enfants qui se pressent auprès d'elles, et devant les costumes du dimanche que portent tout un chacun, il doit s'agir d'une occasion extraordinaire. Pour en avoir le cœur net, l'historien se tourne vers d'autres sources pour comprendre ce qui motive un tel événement. En lisant les *Annales* de la communauté, nous pouvons fixer définitivement la prise de la photographie en juillet 1946. En effet, à l'été 1945, en pleine guerre, mais devant les besoins qui urgent, les religieuses amorcent la construction d'une étable et d'une porcherie à la ferme des Islets. Confrontés à la pénurie de matériel, liée à l'effort de guerre, les travaux s'étirent jusqu'en mars 1946. À la fin du mois de juillet, les religieuses de l'Hôpital Général obtiennent finalement la permission de M^{gr} Ulric Perron d'aller visiter la ferme lors d'une récréation extraordinaire, afin de voir les récentes constructions. La sœur annaliste décrit

ainsi l'aventure :

« [...] Pour plusieurs moniales, tout est nouveau. Parmi elles, les filles de cultivateurs s'étonnent moins et sont en mesure d'apprécier davantage les commodités que présentent les constructions actuelles. Les jeunes, entassées dans un camion qu'emporte le tracteur, poussent une reconnaissance jusqu'au haut de la ferme, pendant que les anciennes et de moins valides sont assises par groupes sur la galerie et près de la maison ou que d'autres complètent la visite de la maison et des étables [...] Vers 5¼ heures, le retour général était effectué. Notre Révérende Mère distribuait un bocal de miel à chacun de nos bienveillants chauffeurs, après quoi le kodak fixait leurs traits sur le film. C'était leur tour, après l'avoir fait eux-mêmes [...] aux différents groupes au départ de la maison et sur la ferme. Ces aimables souvenirs seront confiés à la garde de nos albums ».

C'est dans cet album que se trouve cette photographie. Celle-ci nous permet d'entrevoir le caractère des contacts avec les laïcs. Il apparaît que les relations avec les fermiers et leurs familles sont fort cordiales, voire même très affectueuses. À maintes reprises d'ailleurs, les enfants des fermiers se font baptiser ou reçoivent la communion à l'église Notre-Dame-des-Anges, sous le regard bienveillant de la communauté.

UNE VIE D'HOSPITALIÈRE

La troisième et dernière photographie, « Chirurgie dans une salle d'opération », est aussi très significative. En filigrane de cette simple photographie, c'est un large pan de l'histoire des soins infirmiers qui y est décrite! Datée entre 1939 et 1945, la photographie met en scène une infirmière, sœur Sainte-Anastasia, qui a été envoyée étudier le service interne

à Rochester, aux États-Unis, pour être apte à travailler dans une salle d'opération. Elle fut la première religieuse hospitalière à « se ganter » pour servir un chirurgien!

Au début du XX^e siècle, les exigences en médecine dans les hôpitaux se font de

nécessaire. Pour combler les besoins, les Augustines se tournent donc vers l'embauche d'un personnel laïc, comme le démontre la jeune infirmière sur la photographie.

Malgré les efforts pour cantonner l'accès de leur école aux seules religieuses

tement! Regarder et garder en mémoire quelque chose qui va disparaître dans vingt, cinquante ou cent ans. Les photographies numériques des Archives du Monastère des Augustines ont donc un bel avenir devant elles! La numérisation de ces archives a non seulement permis d'améliorer leur conservation, mais aussi de mettre à la disposition de la société une partie de l'héritage documentaire que lui a récemment légué la communauté des Augustines. À vous d'en profiter!

Geneviève Piché est historienne-archiviste responsable au Centre d'archives du Monastère des Augustines.

Pour en savoir plus :

Mario Béland. *Québec et ses photographes, 1850-1908 : la collection Yves Beauregard*. Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2008, 264 p.

Normand Charbonneau et Mario Robert. *La gestion des archives photographiques*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 2003, 306 p.

Michel Lessard. *Histoire de la photographie au Québec*. Montréal, 1987, 22 p.

Michel Lessard. *Québec éternelle*. Québec, Les Éditions de l'Homme, 2013, 480 p.

Martin Pâquet. « Notes sur le témoignage photographique et la mémoire », *Conserveries mémorielles*, n° 4, 2007 [En ligne], <http://cm.revues.org/195> (page consultée le 18 mai 2016).

Denis Robitaille et al. *Mémoires d'un monastère. Regards sur le quotidien des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Québec, Éditions GID, 2015, 171 p.

François Rousseau. *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec*. Québec, Les éditions du Septentrion, 1989, 2 vol.

Wim Wenders. « L'angle de la mémoire ». *Le Courrier*, numéro « Mémoires de la photographie » dirigé par Yves Bonnefoy, Martine Franck, Romualdo Garcia et David Hockney, avril 1988, p. 4-7.



Salle des chercheurs du Centre d'archives du Monastère des Augustines, Québec.

plus en plus rigoureuses. On souhaite maintenant que les religieuses hospitalières soient capables d'effectuer plus de traitements et les médecins réclament qu'elles suivent une véritable formation qu'ils se proposent même d'offrir. Le premier cours a lieu le 8 janvier 1904 et marque le début officiel de l'École des infirmières de l'Hôtel-Dieu de Québec. En 1933, l'École s'affilie à l'Université Laval, qui reconnaît le diplôme maison des 112 religieuses hospitalières. La même année, les autorités universitaires mettent sur pied un baccalauréat en Sciences hospitalières pour les infirmières diplômées. En 1937, l'École des infirmières est reconnue par l'Association des gardes-malades enregistrées de la province de Québec (association qui deviendra l'Association des infirmières de la province de Québec en 1946). Cependant, alors que l'hôpital se développe de jour en jour, la communauté n'arrive plus à fournir tout le personnel

et religieux, l'admission d'étudiantes laïques ne peut plus être retardée si les Augustines veulent pouvoir répondre aux nécessités de l'hôpital. En 1950, six jeunes filles laïques sont admises. Cette ouverture marque bientôt le début d'un profond changement. Au nombre de six la première année, le personnel laïque infirmier représentera 272 employés entre 1954 et 1963 et 527 entre 1964 et 1972.

DE FRAGILES INSTANTANÉS RÉVÉLATEURS

En 1988, au cours d'une entrevue journalistique, le cinéaste allemand Wim Wenders avait souligné l'importance de la photographie pour la mémoire et l'histoire. Prendre une photographie, disait-il, c'est regarder les choses avant qu'elles ne disparaissent. Il y a dans ces photographies l'envie de regarder et de garder. Le mot « regarder » convient donc parfait-